

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 16 Septembre 1873.

NOUVELLES LOCALES.

On nous écrit de Valence (Espagne) que pendant l'insurrection dont cette ville a été le théâtre, du 26 juillet au 9 août, le Corps Consulaire avait formé une Commission, qui a rendu les plus grands services.

M. le Marquis de Seravalle, Consul de la Principauté, a pu, avec un zèle digne d'éloges, mettre sous la protection du Drapeau de Monaco plus de cent personnes appartenant aux classes élevées.

La panique était telle que la population, d'environ 110,000 âmes, s'est trouvée réduite, pendant les événements, à quelques milliers d'habitants.

On commence à s'apercevoir de l'approche de l'hiver dans notre région. Les trains se dirigeant vers l'Italie contiennent un plus grand nombre de voyageurs. Plusieurs de nos hôtes accoutumés ont du reste déjà fait leur apparition parmi nous.

Un violent orage a éclaté dimanche sur la Rivière et le golfe de Gênes; il s'avancait vers nous, et la pluie tombait déjà depuis une heure environ, lorsque le vent du nord-ouest s'est levé tout à coup et a dissipé les nuages.

L'averse que nous avons reçue, a néanmoins rafraîchi la température. Le thermomètre, qui s'était maintenu presque constamment à 22 ou 25 degrés depuis quinze jours, est descendu à 20 degrés.

La grande terrasse du Casino va être ornée, dans toute la longueur de sa balustrade, de plates-bandes et de corbeilles de fleurs. Les ouvriers travaillent depuis quelques jours à cet embellissement.

Si nous sommes ici en proie à la sécheresse, il n'en est pas de même en Italie où des orages violents ont éclaté sur divers points.

A Rome il est tombé tant d'eau, que durant un jour les rues se sont transformées en torrents, et qu'on a dû établir des ponts volants; soit pour entrer dans les maisons, soit pour traverser certaines voies. L'orage passé, le soleil a malheureusement reparu plus ardent qu'auparavant, et le vent de sirocco s'en mêlant on a eu à supporter des chaleurs étouffantes.

A Canova, une bourrasque terrible, après avoir couvé plusieurs jours, a éclaté tout à coup. Les éclats de la foudre se succédaient avec une rapidité effrayante, et la pluie tombait à seaux. Les ruisseaux furent promptement changés en torrents, et déjà les gens de la campagne allumaient des cierges devant la Madone, lorsque le ciel se rasséréna tout à coup.

Mais ce ne fut qu'un léger répit. La pluie recommença à tomber de plus belle. Les ruisseaux ne se contentèrent plus de déborder; ils se transformèrent en torrents; la plaine devint un lac et les maisons furent menacées. A ce moment, la grêle se mit de la partie. Il tomba des grêlons de la grosseur d'une noix, puis le temps s'éclaircit subitement.

Il est bien entendu que la récolte du vin est entièrement perdue; c'est une ruine complète pour le pays.

Enfin on écrit de Parme qu'un ouragan épouvantable est passé sur les villages de Barbiana, Saint-Michel de Tione et Pannochia, dont il a bouleversé les territoires. Les moissons sont perdues, les bâtisses endommagées, mais il n'y a fort heureusement pas eu de mort d'hommes à constater.

Quant aux environs de Gênes, ils ont été tellement ravagés, que l'on considère la récolte comme perdue.

CAUSERIE.

Maitre Alcofribas Nasier, abstracteur de *quinte essence* et docte appréciateur de purée septembrale, tenait en révérence spéciale l'époque où nous sommes. Plus d'une fois, quand se faisaient les vendanges, il allait assister au dépouillement de la vigne, suivant du regard les belles grappes dorées ou brunes livrées au pressoir, animant de sa verve gauloise les travailleurs à la besogne. Et quand des masses écrasées jaillissaient le vin nouveau, quel joyeux rire illuminait le visage du maître énumérant à ses disciples improvisés « les vertus absconnes de cette tant mirifique liqueur. » Bien des générations se sont succédé depuis; le maître ne vit plus que dans son œuvre et les disciples qui purent le voir et l'entendre reposent depuis des siècles dans un monde meilleur.

Ce qu'ils faisaient jadis, d'autres le font aujourd'hui; car il n'y a que les hommes qui changent. La vendange est toujours une fête. Si le Temps, moissonneur rébarbatif dont la spécialité consiste à dévorer ses propres enfants, ne respecte pas plus les usages, les mœurs des êtres vivants, qu'il n'épar-

gne ces êtres eux-mêmes; si, nous servant d'une expression quelque peu antédiluvienne, nous pouvons dire qu'il jette sur toutes choses le voile de l'oubli, nous devons reconnaître que son action incessante n'agit pas en tout avec la même force. Ainsi, par ce siècle de chemins de fer où la civilisation marche à toute vapeur, nos cités offrent peu de traces des coutumes d'autrefois, mais dans les campagnes, ces coutumes subsistent encore en partie, souvent entourées d'un respect quasi religieux. Les originalités de la récolte du raisin ont été conservées de la sorte.

En remontant au delà de notre ère, nous apprenons que dans l'antiquité les vendanges étaient l'occasion de grandes réjouissances. Elles coïncidaient avec l'une des quatre époques de l'année consacrées par les Athéniens au culte de Bacchus. Une gaité souvent licencieuse signalait ces fêtes, célébrées dans tous les démes ou bourgs de l'Attique sous la surveillance de magistrats locaux appelés Démarches. Pendant leur durée, les esclaves avaient pleine et entière liberté. — Les prêtresses du fils de Sémélé couraient demi-nues à travers la multitude, couronnées de lierre, brandissant le thyrses, les yeux injectés de sang, la bouche écumante, la chevelure au vent, jetant au peuple ce cri devenu légendaire : *Évoé! évoé!* Danses, jeux, clameurs effrénées, bacchanales furieuses, tels étaient les hommages rendus au dieu conquérant de l'Inde. — L'un des divertissements les plus usités était le jeu des ascologies, lequel consistait à sauter d'un seul pied sur une outre gonflée d'air et enduite d'huile, exercice fort difficile, occasionnant de nombreuses culbutes lesquelles excitaient le rire des spectateurs. L'outre pleine de vin devenait la récompense du vainqueur dans cette sorte de lutte.

Les folles pratiques du paganisme se perdirent à l'avènement de la religion chrétienne; le faux éclat du foudre jupitérien s'éteignit devant le clair rayonnement, immense aurore d'une humanité nouvelle, venu de la pauvre étable de Bethléem. Il en fut alors des bacchanales comme de toutes les institutions mythologiques. Elles tombèrent peu à peu en désuétude. Les dieux supérieurs, les divinités de second ordre et les moindres déités périrent dans le même effondrement, emportés, pour ainsi dire, au premier souffle de cette révolution morale qui devait changer la face du monde. — Dès lors plus de ménades, plus de bacchantes échevelées agitant leurs javelots entourés de pampres et dévorant crues et saignantes les chairs des victimes offertes au dieu. Les préparatifs et les cérémonies de la vendange prirent un caractère tout patriarcal. Ce n'était plus

qu'une fête de famille où présidait l'aïeul aux cheveux blancs, où tous les cœurs s'unissaient dans un même sentiment d'amour et de reconnaissance profonde pour cet Etre suprême qui prodigue au labeur persévérant, au travail honnête, les richesses que la terre féconde porte dans son sein.

Cette tradition s'est continuée jusqu'à nos jours, et l'on peut en étudier les effets chez la plupart des hommes voués à la vie champêtre. Nous n'en dirons pas davantage. Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire, a dit le rigide Boileau et il avait souverainement raison. — J.-B. LAN.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Un chien que l'on suppose atteint d'hydrophobie, se dirigeait après avoir mordu plusieurs chiens, vers la promenade du Carreï, lorsque parvenu à la hauteur du chemin de fer, il se jeta sur une petite fille de dix ans qu'il blessa profondément au pied. M. Cazol, médecin de la douane dans notre ville, témoin du fait, examina immédiatement la plaie, la suça sans hésitation et la cautérisa.

C'est là un fait courageux qui prouve le dévouement de celui qui l'a accompli, et qui mérite la plus grande publicité.

— La saison semble devoir commencer plus tôt que les années précédentes; nos hôtes sont déjà en quête de villas, dont quelques-unes sont définitivement retenues et seront occupées dès le commencement de la semaine prochaine.

Nice. — La foire de St Barthélemy n'a pas été très-brillante cette année; les forains se plaignent du peu d'affaires faites.

Le public, il est vrai, n'affluait pas sur le champ de foire, et puis l'argent est rare, et on le garde pour ce qui est absolument nécessaire.

Cannes. — Mardi matin, une jeune fille d'une dizaine d'années jouant sur le quai St Pierre, est tombée accidentellement à la mer. Grâce au courage et au dévouement du mousse du bateau *Rose Emilie St-Georges*, qui n'a pas hésité à se jeter immédiatement à l'eau, la jeune fille a pu être rendue saine et sauve à ses parents et en a été quitte pour la peur et pour un bain.

— Le même jour, un cheval emporté traînant derrière lui une voiture dont la limonière rompue battait en flottant, ses jambes, parcourait à toute vitesse la rue d'Antibes. Les plus grands malheurs étaient à craindre, car dans sa course vertigineuse, le cheval pouvait écraser les enfants qui se trouvent souvent au milieu de la chaussée.

N'écoutant que son courage, l'inspecteur de police Fouquier, n'hésita pas à se jeter à la tête du cheval, le saisit par la bride qui flottait sur son cou et l'arrêta après avoir été entraîné pendant plusieurs secondes.

— De même que le *Courrier de Menton*, la *Revue de Cannes* constate la précocité de la saison d'hiver pour cette ville.

La saison commence déjà pour Cannes, dit-elle. Quelques familles sont arrivées, et plusieurs de nos abonnés nous écrivent que nous leur gardions ici notre journal. C'est là un beau signe, et nous en sommes d'autant plus heureux que les alarmistes voyaient tout en noir, et basaient sur la politique les conjectures les plus extravagantes,

— Décidément, la saison prochaine s'annonce sous les meilleurs auspices, disent les *Echos*. Jeudi soir est arrivé à Cannes M^{re} le duc de Parme avec une suite nombreuse, composée nous assure-t-on de douze personnes. M^{re} le duc de Parme est descendu au Grand-Hôtel, où il résidera, dit-on, une partie de l'hiver. M^{me} la duchesse de Parme viendra prochainement rejoindre son mari avec ses enfants.

Plusieurs familles sont également arrivées, nous

écrivait-on. Le froid commence, en effet, à sévir dans le nord.

— On lit dans le *Courrier* :

La semaine dernière une voie d'eau s'étant déclarée dans une barque italienne voyageant sur lest, et les pompes étant insuffisantes pour retirer l'eau qui envahissait le navire, le capitaine, après en avoir délibéré avec son équipage, résolut d'accoster la terre ferme.

On peut voir le navire échoué sur la plage du Golfe Juan, non loin de l'embarcadere des vaisseaux.

Toulon. — La corvette école navale brésilienne *Titcheroy* nous a quittés mercredi, après avoir dépensé beaucoup d'argent et brûlé énormément de poudre.

— Nous n'avons plus le droit de nous plaindre des chaleurs.

Il paraît que cette année on étouffait dans la mer Rouge; le *Tarn*, parti de Toulon le 20 juillet pour se rendre en Cochinchine, a eu son personnel soumis à des suffocations atroces. Le maître-d'hôtel, homme solide et vigoureusement constitué, est mort littéralement faute de respiration.

— M. Octave Teissier, notre ancien receveur municipal, vient d'être nommé Officier de l'Université. C'est une juste récompense décernée à l'écrivain érudit dont les travaux historiques sur notre région et les études sur l'Algérie, ont été appréciés par tous les connaisseurs.

Marseille. — L'Alcazar va renaître de ses cendres dit le *Petit Marseillais*. Depuis quelques jours on pousse activement les travaux de reconstruction, sous l'habile direction de M. Rey, professeur d'architecture à l'école des Beaux-Arts.

La salle sera rebâtie telle qu'elle était avant l'incendie. Les charpentes seront toutes en bois et la décoration de style mauresque.

Il est probable que l'Alcazar sera ouvert au public dans le courant du mois de janvier prochain.

— Samedi après-midi, le remorqueur à vapeur le *Marseillais* (n° 4), était sorti du vieux port pour aller chercher un navire au large.

Lorsqu'il arriva entre les îles d'Endoume et le Canoubier, il stoppa pendant cinq ou six minutes. Puis, aussitôt, un bruit épouvantable, produisant l'effet d'un coup de canon, se fit entendre.

C'était la chaudière qui venait de faire explosion.

Le bateau remorqueur sombra presque en même temps au milieu d'une épaisse fumée.

Il y avait trois hommes à bord: le capitaine, le mécanicien et un novice. Ce dernier seul a été sauvé.

— L'entrée solennelle de M^{re} l'archevêque d'Aix dans sa ville métropolitaine, aura lieu jeudi prochain, 18 septembre.

La *Patrie* publiait ces jours derniers les intéressantes lignes qui suivent, relatives à la première entrevue des représentants des puissances étrangères à Pékin, avec le chef du Céleste Empire. On sait que jamais, jusqu'à présent, aucun européen n'avait été admis en présence du Fils du Ciel. La date du 29 juin, où a eu lieu cette entrevue, sera donc désormais une date importante dans l'histoire des rapports de la Chine avec l'Europe et le Nouveau-Monde.

Dans la soirée du 27, les ministres de Russie, des Etats-Unis, d'Angleterre, de France et des Pays-Bas, furent prévenus que la cérémonie aurait lieu le surlendemain, de bonne heure, selon les habitudes de la cour de Pékin. L'empereur, en effet, se lève tous les jours à trois heures et demie du matin, fait ses dévotions, après quoi il se met à travailler avec ses ministres.

Le pavillon dit Tzen-Koang-Ko, où devait avoir lieu la réception, se trouvant à près d'une lieue du quartier des légations, à la descente du pont de marbre et à proximité de l'établissement des missionnaires laza-

ristes, M^{re} de la Place mit son habitation à la disposition des représentants, qui s'y trouvèrent réunis le 29 à cinq heures et demie du matin. C'est là que le ministre Tchang Heou vint les prendre pour les conduire au jardin impérial, où les attendait le grand secrétaire Anen Siang, entouré du Tsang Ly Yamen, ou conseil des ministres, et d'une foule de mandarins. Ceux-ci portaient tous le costume de cérémonie, qui consiste en une robe de couleur violette avec un plastron carré sur la poitrine et sur le dos, plastron brodé d'une grue pour les mandarins civils, et d'un tigre pour les mandarins militaires. Les princes seuls portent le plastron rond et le dragon.

De la porte Fou Hoa Men, les ministres furent conduits au temple Fou Hoa Men (génie de la pluie), où se trouvaient des tables chargées de gâteaux et de confitures. Ils se rendirent ensuite auprès du pavillon impérial, sous une tente, où les reçut le prince Kong.

Quelque temps après, un grand mouvement se produisit: c'était l'empereur qui, au milieu d'une double file de gardes, se dirigeait vers le pavillon. Les représentants étrangers furent alors invités à monter un escalier en marbre, conduisant à une plate-forme monumentale, sur laquelle étaient ouvertes à deux battants cinq grandes portes. Sur cette plate-forme étaient rangés les deux princes porteurs de pennons en queues de léopard, qui ne quittent jamais le souverain.

Au fond du pavillon, on apercevait une estrade où l'empereur était assis, les jambes croisées, sur un trône assez bas; à sa gauche, son sabre était suspendu à une panoplie en bois doré. De chaque côté du trône se tenaient debout le septième prince, son oncle, et le prince Po Ouang, tous les deux commandants des gardes du corps. Depuis l'entrée jusqu'au fond de la salle, étaient rangés une soixantaine de gardes nobles, princes et seigneurs mongols et mandchous, avec de grands sabres recourbés. Enfin devant l'estrade était placée une table jaune, longue, étroite, recouverte de satin, et près de laquelle se tenaient les ministres tournés vers le trône.

L'empereur est jeune; ses traits sont fins. Il portait le même costume que toute la cour: surtout violet sans broderies, robe de dessous vert d'eau, bottes de satin.

Les ministres étrangers ont fait, comme il était convenu, trois saluts, l'un en franchissant la porte, le second à mi-chemin, le troisième en s'arrêtant à un pas de distance de la table jaune; là ils se placèrent tous les cinq sur une même ligne, et leur doyen, le général Vlangaly, lut un discours qui félicitait l'empereur à l'occasion de sa majorité et exprimait des vœux pour la durée de son règne et la prospérité de son peuple. Chaque représentant s'avança ensuite à son tour et déposa sa lettre de créance sur la table jaune.

Cette formalité remplie, le prince Kong, qui se tenait à la gauche de l'empereur, s'agenouilla devant Sa Majesté, qui, par quelques paroles prononcées à voix basse, le chargea de faire savoir qu'elle recevait les lettres de créance et s'enquerrait de la santé des empereurs, rois et présidents qui étaient représentés, ajoutant qu'Elle espérait que les affaires à traiter avec le Tsang Ly Yamen seraient réglées amicalement et d'une manière satisfaisante.

La cérémonie était terminée. Après avoir traversé le temple Che Jup Kong, où une collation était servie, les représentants étrangers ont pris congé des ministres, et ont été reconduits en cérémonie jusqu'à la porte extérieure du jardin impérial.

NOUVELLES.

L'empereur de Russie vient d'inviter la reine Victoria à assister, à Saint-Petersbourg, aux fêtes du mariage entre la grande-duchesse Marie et le duc d'Edimbourg.

Le roi Victor Emmanuel part aujourd'hui pour Vienne où il arrivera demain 17 septembre.

Un incendie considérable a éclaté à Arcis-sur-Aube; vingt deux maisons sont devenues la proie des flammes.

Les ingénieurs chargés de faire l'étude du chemin de fer d'Embrun à la frontière italienne, sont arrivés depuis quelques jours sur les lieux et ont commencé leurs opérations.

S.M. le roi et la reine de Danemark sont attendus à Vienne un peu après le 16 courant.

Une dépêche d'Athènes annonce que le brigand Arvanitaki a été tué. C'était le fameux chef de bande qui avait massacré les voyageurs anglais à Marathon.

Le pape a recommencé ses audiences; il se promène dans les jardins du Vatican.

COURRIER DE PARIS

Le célèbre Orélie-Antoine I^{er}, roi de Patagonie et d'Araucanie, recommence à faire parler de lui. Ce Monarque détroné, qui rappelle, par sa tête seulement, les rois chevelus de la monarchie franque, est en ce moment en Angleterre où il cherche à ramasser des capitaux et des hommes pour reconquérir son sceptre.

Des capitalistes anglais seraient, paraît-il, disposés à s'entendre avec lui, à la condition qu'une fois installé sur son trône (?) il leur abandonnerait l'exploitation de plusieurs mines d'or et d'argent.

J'ignore si le fait est vrai; si oui, je félicite vivement ces capitalistes sur leur audace en cette circonstance, et sur la confiance qu'ils mettent en l'ancien avoué de Périgueux. Mes compatriotes n'ont pas eu autant d'espoir en la réussite de la tentative de Sa Majesté Patagonienne.

Les anglais sont plus audacieux; je souhaite que cela tourne à bien pour eux, mais j'en doute.

Tandis que Orélie cherche à s'en aller en campagne, les parisiens, eux, rentrent de la campagne. A part les chasseurs, les *villégiateurs* ordinaires regagnent la cité; les premières fraîcheurs d'automne font désertier les champs aux frileux. Dans un mois, nos théâtres seront assidûment fréquentés, et nos boulevards et nos promenades auront repris leur mouvement normal.

La fête de Saint-Cloud avait attiré beaucoup de monde, favorisée qu'elle était par le beau temps. C'était, il faut le dire, comme la renaissance de ce petit pays, dont presque toutes les plaies sont enfin pansées et qui revoyait pour la première fois jouer les grandes eaux.

Un jeune homme qui donnait des espérances littéraires très-sérieuses et qui a collaboré à plusieurs journaux, M. Albert Mouret, vient de se suicider pour une cause restée inconnue, mais que l'on croit être la misère.

Une nouvelle lancée par un journal du Midi et qui prend assez de consistance parmi le monde politique de notre capitale, est celle relative à la venue prochaine de Sa Sainteté Pie IX. Le pape viendrait pour présider à la cérémonie solennelle de la pose de la première pierre de l'église de Montmartre.

Si ce fait se réalisait, qui peut dire la masse de provinciaux et même d'étrangers qu'il amènerait ici. Ce serait une véritable bonne fortune pour les commerçants.

Voici venir à grands pas les jours ou plutôt les soirées où la direction de nos scènes parisiennes encaisse de grosses recettes. Cette semaine a été comme le prélude de succès assurés. Partout on a fait de l'argent.

A l'Opéra, au Chatelet, aux Français, aux Bouffes, à la Renaissance, etc. il y a eu salle comble. Les nouveautés, il faut bien le dire, vont surgir de toutes parts. Ici, c'est un drame de Eugène Nus, là, une comédie de E. Augier, à côté, une opérette d'Offenbach. Tout cela ne peut que faire venir l'eau à la rivière, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire l'or dans les caisses.

FAITS DIVERS.

On a fait du papier avec toutes sortes de matières, mais on n'avait pas encore songé à écrire sur des feuilles de fer.

Le *Birmingham Journal* rapporte qu'il a reçu de Pittsburg (Etats-Unis) une lettre qui offre un spécimen de cette invention. Elle est écrite sur une feuille laminée, dont l'épaisseur n'est que d'un millième de pouce. C'est assurément la plus mince qui ait paru dans le monde entier. On ne peut lui comparer qu'une feuille de fer belge, épaisse de la 666^e partie d'un pouce, que l'on croyait la plus fine jusqu'à ce jour.

De tous les êtres bizarres de la faune sous-marine, aucun n'est plus étrange que l'Anatife. Il a même été impossible aux zoologistes de s'entendre jusqu'à ce jour, au sujet de la place qu'il doit occuper sur l'échelle des êtres de la création. Est-ce un mollusque? un zoophyte? un annélide? un crustacé?

Adhuc sub judice lis est.

Qu'on se figure, partant d'un centre commun, solidement fixé sur quelque morceau de bois, une épave de navire naufragé par exemple, une douzaine de tiges s'épanouissant en bouquet, chacune de la grosseur du petit doigt, trois fois long comme celui-ci, d'un rose tendre et d'une apparence gélatineuse, et toutes surmontées d'une coquille blanchâtre, de la taille d'une petite moule ordinaire, d'où dardent, comme des langues de vipères, plusieurs cirrhes articulés, de couleur violacée, qui semblent chercher à saisir les corpuscules organiques en suspension dans l'eau.

Le tout rappelle quelque peu la queue de l'homme perfectionné imaginée par Fourier, et surmontée d'un œil; rien ne manque, on le voit, pas même les cils.

L'aquarium du Jardin d'acclimatation vient de recevoir de M. Croquevielle, de Pornic, un bel exemplaire vivant de ces bizarres créatures; comme on ne les trouve que sur des débris de navires, leur apparition sur nos côtes est toujours le signal d'un naufrage récent.

Dans une vente aux enchères qui a eu lieu récemment à Dresde, est tombé sous le marteau du commissaire-priseur le fameux violon que le comte Trautmannsdorf, grand écuyer de l'empereur Charles VI, avait acheté au célèbre luthier Jacob Stainer, à des conditions originales.

Il lui avait payé comptant 66 carolus d'or, en s'engageant à lui fournir, sa vie durant, chaque jour un bon dîner; 100 florins en espèce, par mois; chaque année, un nouvel habit à brandebourgs d'or, deux tonneaux de bière, logement, chauffage et éclairage, plus, s'il venait à se marier, autant de lièvres qu'il en aurait besoin, avec douze corbeilles de fruits par année pour lui, et autant pour sa vieille nourrice.

Comme Stainer vécut encore seize ans, son violon coûta ainsi 20,000 florins en espèces au comte de Trautmannsdorf.

Cet instrument, qui se trouvait en dernier lieu entre les mains d'un noble autrichien, a été adjugé à un Russe pour 2,500 thalers (environ 10,000 fr.)

Un journal californien publie l'énorme canard suivant; il s'agit d'un homme sauvage d'une nouvelle espèce découvert dans le pays de l'or.

Voici le récit du journal en question :

Cet homme est blanc. Sa charpente annonce la force, et il mesure au moins six pieds de hauteur.

Les ongles de ses doigts ont poussé à plusieurs pouces de longueur.

Downing (c'est le nom de l'individu qui l'a découvert) était à environ vingt pas de lui quand il l'a vu cueillant des baies.

Il se tenait dans une attitude de tranquillité parfaite, et pendant quelque temps il s'est pris à regarder son visiteur, puis, il se retourna et se mit à fuir.

Downing était alors assis et s'amusait à cueillir les

baies quand l'étrange créature lui apparut en se redressant derrière les petits buissons où il faisait lui-même sa cueillette. C'était la première fois qu'il voyait l'homme sauvage. Downing chassait et était parfaitement armé. C'est de lui que nous tenons ces détails, et le connaissant pour un gentleman, nous avons toute foi dans sa véracité. Au reste, un grand nombre d'autres personnes de nos localités ont eu l'occasion de voir de leurs propres yeux le monstre en question.

William Arnold, par exemple, vieillard des plus respectables, le vit il y a quelque temps, assis ou plutôt acroupi sur le sommet d'une immense rocher se livrant à l'occupation, délicieuse, suivant l'apparence, de se gratter le corps de ses ongles monstrueux.

L'homme sauvage est la terreur constante des Indiens de nos montagnes de l'est qui tous ont eu l'occasion de le voir.

Ils racontent les choses les plus extraordinaires de ses tours de dextérité et croient que cet homme étrange est ou le diable, ou l'ombre de quelque blanc qui revient pour les effrayer.

Jour de Fête

A Madame S....

I.

O toi dont le regard d'aurore
Charme toujours,
Toi qui sais embellir encore
Nos plus beaux jours;

Fais vibrer, Muse messagère,
Ta harpe d'or,
Vers la cité qui m'est si chère
Prends ton essor.

Plus légère que le zéphire
Parcours ces lieux
Où Marseille, blanche, se mire
Dans ses flots bleus.

Franchis sans reposer ton aile
Plaines et monts;
Ne t'arrête qu'auprès de celle
Que nous aimons;

Et porte lui ce doux hommage
Du souvenir,
Trésor que nul penser volage
Ne peut tarir.

II.

Prends ses rayons à l'aurore,
Au ciel sa limpidité,
A la fleur qui vient d'éclorre
Son parfum et sa beauté.

Au reflet des vagues blondes
Mêle avec l'azur des cieux
Le clair murmure des ondes
Dans les bois silencieux.

Aux refrains pleins de mystère
Des oiseaux dans les halliers,
Unis tout ce que la Terre
A de souffles printaniers.

De toutes ces harmonies
Faites pour ravir le cœur,
De ces splendeurs infinies
De l'œuvre du Créateur;

Compose un hymne de fête
Et va le dire tout bas
A celle que chacun fête,
Et que je n'oublierai pas.

J.-B. LAN.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Septembre 1873.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Robini, sable. id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Deux-Sœurs*, id. c. Massa, id.
 NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux-Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

Départs du 8 au 14 Septembre 1873.

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Musso, s. lest. id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 VILLEFRANCHE. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.

MARSEILLE. b. *Deux Désirés*, id. c. Bonjhay, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, feraille. id.
 VILLEFRANCHE. b. *Deux Sœurs*, français, c. Massa, s. l. id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 CONSTANTINOPE. trois-mâts, *Hawk*, anglais, c. Sames Mattheu, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Chasse à tir (suite). — Le fusil Jarre. — Hérons et grues du Japon. — Le vieux Lanouée et son chien. — La laitière et les pots au lait. — De l'acclimatation en France de quelques mollusques originaires d'Amérique. — L'hygiène du chasseur (suite). L'ouverture en Beauce. — Acclimatation et zoologie. — Sport, courses au bois de Boulogne. — Cuisine de chasse. — Permis de chasse. — Le gibier aux halles centrales. — Echos.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS			
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.					
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				
173	21 30	16 »	11 70	TOULON	mat.	mat.	mat.	soir
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	6 45	8 50	1 40	11 26
16	1 95	1 45	1 10	NICE	7 52	10 03	2 45	12 48
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	8 04	10 19	2 57	1 01
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	8 11	10 26	» »	1 08
7	» 85	» 65	» 45	EZE	8 20	10 34	» »	1 19
»	» »	» »	» »	MONACO	8 35	10 55	3 23	1 35
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	8 40	11 01	3 29	1 41
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	8 51	11 14	» »	1 50
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	9 »	11 23	3 45	2 »
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris mat. 9 30	mat. 11 10	mat. 4 10	2 30
»	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	dép. h. de Rome 6 36	mat. 11 10	soir 5 35	soir »
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	9 50	mat. 2 15	soir 7 55	» »
17	50	12 35	8 95	VOLTRI	11 40	5 »	4 »	7 42
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	12 58	6 08	5 07	8 50
					1 40	6 45	5 50	9 35

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat. 4 15	mat. 7 05	mat. 8 05	soir 12 14	soir 4 15	soir 8 10	soir 4 15
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	» »
»	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	6 »	mat. 8 40	mat. 2 14	6 16	9 58	» »	» »
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir »	» »
»	» »	» »	» »	MENTON	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	» »	10 20
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	10 35	8 13	12 15	7 05	soir »	soir 10 15	» »
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	11 01	8 38	12 40	7 37	» »	4 24	10 40
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	11 12	8 50	» »	7 50	» »	4 37	» »
»	» »	» »	» »	MONACO	11 24	8 59	12 58	8 »	» »	4 48	11 03
7	» 85	» 65	» 45	EZE	11 33	9 05	1 04	8 07	» »	4 54	11 10
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	11 47	9 19	1 18	8 21	» »	5 08	» »
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	11 55	9 27	» »	8 29	» »	5 16	» »
16	1 95	1 45	1 10	NICE	12 02	9 34	1 30	mat. 8 39	» »	5 23	11 33
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	12 15	9 47	1 43	6 09	8 52	5 50	11 46
173	21 30	16 »	11 70	TOULON	1 43	11 38	3 15	7 19	9 59	6 47	soir »
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée	7 30	4 12	7 20	12 04	soir »	soir »	» »
					9 42	6 25	9 04	2 22	» »	» »	» »

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.